# 9 Plein sud

~DES PENSEURS~

« Il est impensable aujourd’hui de réduire le concept de sagesse, de conscience de soi et d’âme au seul terme d’humanité. Annwfn nous a montrés, même si de nombreux humains y sont profondément hostiles, que les krilliens possédaient toutes les qualités de pensée que nous croyions, dans notre égocentrisme mégalomaniaque, être de notre seul apanage. Preuve est de l’ouverture d’esprit, bien supérieure à la nôtre, des krilliens, puisqu’il existe un terme chez eux qui désigne ce concept d’humanité élargi à tout être conscient et pensant : Na-Skef T’taï. Nous sommes obligés quant à nous de faire un néologisme pour le traduire, peut-être Cognitivité… »

Extrait du Petit lexique krillien de Bertramus Dingfrost

Elvan suivait Esser-T’Zares à une distance de deux mètres en essayant comme lui de glisser sur l’herbe sans la faire bruisser. Esser était krillien et sa souplesse naturelle l’aidait énormément. En comparaison, Elvan avait le sentiment d’être un sac de pommes de terre que l’on traîne sur le sol. La caravane était entrée depuis plusieurs jours dans le royaume de Panshaw. On avait quitté progressivement les sols ingrats et caillouteux du désert pour une plaine d’herbes rases. Peu à peu la végétation s’était densifiée et formait maintenant une épaisse savane faite d’herbes hautes et de buissons épineux. Quelques arbres ponctuaient çà et là ce nouveau paysage blond et ondulant. D’après T’An Matteï, Mios n’était plus qu’à trois ou quatre jours de voyage. La cité Panshienne de l’ouest était la moins empruntée par les caravanes Sethiennes qui lui préféraient Finn-sibre au nord ou Tremel bien plus au sud.

Esser et lui progressaient doucement, à plat ventre dans les herbes épaisses, depuis dix bonnes minutes. Le vent pourtant léger portait déjà l’odeur du campement. Un mélange de sueurs âcres, de musc des faucheurs et la touche épicée d’un ragoût fumant. La veille, Esser avait aperçu un cavalier qui les suivait à bonne distance et avait très vite disparu derrière des vallons pourtant peu prononcés. Le cavalier était réapparu en fin d’après-midi et, cette fois, Elvan aussi l’avait vu. Il avait amplifié sa vue grâce à un sort créé depuis peu. D’ailleurs, un peu plus d’une demi-douzaine de tatouages ornaient désormais son bras. Les images d’abord floues s’étaient précisées et il avait été lui-même surpris par la sensation de proximité que donnait cette acuité renforcée. Il avait pu détailler le visage de l’homme, sa barbe noire et drue, son teint hâlé, une fine cicatrice à la commissure gauche des lèvres. Il avait reconnu, sans doute possible, un des mercenaires belbukéens qui les avaient attaqués peu après leur départ de T’An-T’Aï, ou un de ses semblables. Esser avait décidé contre l’avis d’Elvan de le suivre discrètement. Ils s’étaient alors dissimulés dans les fourrés et avaient attendu que l’homme quitte son point d’observation. Quand ils furent certains qu’il ne les avait pas remarqués et qu’il rebroussa chemin, la chasse commença. Elle durait maintenant depuis deux bonnes heures…

Esser se plaqua contre le sol et fit signe à Elvan de ne plus bouger. Après une minute qui lui parut interminable, le krillien lui signala qu’il pouvait s’approcher. De là où ils étaient, ils pouvaient maintenant voir le camp. Cinq tentes formaient un cercle au centre duquel on avait allumé un feu couvert. Deux hommes discutaient près du foyer et l’un d’eux remuait ce qui devait être le repas. Elvan compta une quinzaine d’hommes environ. Ils étaient répartis un peu partout dans le camp. Mais, les sentinelles qui parcouraient les abords en marquant des pauses et en scrutant la savane environnante l’inquiétaient davantage. *On va finir par se faire repérer. Deux contre… quinze, vingt peut-être*. Elvan secoua la tête et Esser lui jeta un regard surpris.

- Partons maintenant. Elvan avait murmuré mais il inspecta aussitôt l’attitude des sentinelles de peur qu’elles ne l’aient entendu.

- Encore un instant. Regarde !

Esser indiquait la tente principale, facilement reconnaissable par son auvent. Un homme, sans casque ou turban sur la tête venait d’en sortir et accueillait l’éclaireur.

- J’aimerai bien savoir ce qu’ils se disent ces deux-là, murmura Esser.

- On peut essayer, répondit Elvan en lui adressant un clin d’œil.

Le jeune Jidaï-atah se concentra un instant, il perçut l’envol de trois crochus non loin de lui mais il conserva sa concentration. C’était comme s’il se déplaçait en un éclair jusque devant les deux hommes. Il pouvait presque lire sur leurs lèvres. Le nouveau venu devait être le chef. Tout dans son attitude, sa gestuelle et le calme apparent qui émanait de lui transpirait le pouvoir. Elvan pouvait presque sentir la peur chez l’éclaireur. L’homme portait une longue tunique noire sans aucun ornement. Il était chauve, et une petite moustache noire encadrait une bouche fine et pincée. Il y avait quelque chose d’inquiétant chez lui. Ses yeux étaient bruns, en amande et… *Il me regarde !* D’un coup d’un seul toute sa tension fut relâchée, l’Inaï-A’sinn le cueillit comme un fruit trop mûr. Avant de sombrer Elvan eut juste le temps d’entendre des cris rauques et des bruits de métal. Le tout se perdit dans un silence glacé.

…

La première sensation fut celle d’un tison ardent enfoncé dans ses yeux. Mais, elle se perdit quasi instantanément dans un éclair aveuglant puis à nouveau le noir. La lumière revint peu à peu. La douleur avait disparu, ou bien était-elle cette désagréable pression dans l’air. *Dans l’air ?* Son esprit flottait comme dans un épais brouillard cotonneux, son corps peut-être aussi, bien qu’il n’eût pas l’impression d’avoir de corps. Où était-il ? Il se rappela les crochus sur sa droite. *Je me suis déconcentré… Non, pourtant j’ai perçu les oiseaux mais je tenais… Quoi ?* Il sourit intérieurement. *Finalement j’ai tenu, ces satanés crochus auraient pu me déconcentrer mais j’ai tenu… Où suis-je ?* Il lui sembla que la douleur revenait. *Si j’ai mal c’est que je suis toujours vivant. Ça ne ressemble pas à de la douleur, ou alors si lointaine… Et Ysaël qui s’inquiète tout le temps !* Le sourire fit place à l’agacement. *On a le même âge et elle ne peut pas s’empêcher de me materner.* Il avait toujours été passablement agacé par ce côté sur protecteur. *C’est vrai qu’elle n’a que moi… Et inversement ! Panshaw, c’est un peu un retour aux sources finalement.* Se dit-il. Il avait beau fouiller dans sa mémoire, il n’avait que très peu de souvenirs de sa vie avant la Tour. D’ailleurs il n’était pas sûr que ses rares souvenirs ne soient pas des images recomposées par les récits des frères-parents. *Tiens, j’ai soif*.

- Donnez-lui à boire ! Doucement, pas trop. Humectez ces lèvres ça suffira amplement.

- Il nous regarde toujours maître…

- Ses yeux nous regardent mais il n’est pas là. Il suffit ! Retournez faire votre ronde.

- Oui maître.

La blanche brume sembla s’obscurcir un court instant, alors qu’une légère sensation de fraîcheur passa comme un éclair. *Est-ce cela la mort ? Le vide. Un vide lumineux*. Plus qu’une brume, Elvan avait le sentiment d’être dans un nuage. À nouveau il fut saisi par cette fulgurance et la lumière devint douleur. Ferme les yeux ! Se dit-il, mais c’était comme s’il n’avait plus de paupière. *Je n’ai plus de corps*. Ce constat fit monter une vague de tristesse comme une lame de fond. Elle le submergea, l’enveloppa tout entier et il crut se noyer. Elvan cherchait à aspirer mais il se heurta encore à l’absence de son corps. C’était comme si son esprit n’arrivait pas à se résoudre à l’effroyable vérité. *Si je suis mort, pourquoi ne suis-je pas en train de renaître ? Ce n’est pas ça ! Ça ne peut pas être ça !* Son esprit luttait contre l’angoisse montante. Ce vide heurtait de plein fouet ses convictions les plus profondes. Sa foi. *Je ne mérite pas S’ul-genah, j’en ai conscience Eù. Je ne crois pas avoir mérité ce néant.* L’abattement s’empara de son âme et à nouveau la clarté s’assombrit.

- Il pleure, Maître. Peut-être devrions-nous couvrir ses yeux…

- Depuis quand ai-je besoin de ton opinion ? Je te le dis, ses yeux pleurent, mais lui est ailleurs.

*Était-ce une voix ?* Elvan était presque sûr d’avoir entendu quelque chose, comme un murmure rauque et lointain. Depuis qu’il avait émergé dans le néant blanc, c’était la première fois qu’il lui semblait entendre un son. A tout bien réfléchir, ça n’était pas tout à fait exact. Il n’y avait pas prêté attention jusqu’ici, mais maintenant que le murmure s’était tu, il remarqua ce martèlement lent et régulier. La douleur se réveilla. Cette fois, ce n’était plus seulement l’incandescence qui brûlait son cerveau, mais une douleur plus sourde qui irradiait et semblait lui signifier qu’il avait encore un corps.

- Il bouge Maître…

- Laissez-moi faire. Le Maître s’approcha. Ses doigts plongèrent dans le petit sac en cuir qui pendait à son cou. Bleuis, ils effleurèrent les lèvres d’Elvan.

- Donnez-lui à boire, une simple gorgée et continuez de veiller.

- Oui maître.

Après les ombres, la fraîcheur puis le noir et l’oubli à nouveau…

Il lui semblait que le temps continuait sa course. Et cette sensation le rassura sans qu’il puisse dire pourquoi. Son esprit et… Son corps, flottaient toujours dans cet océan de lumière. Son corps aussi, il en était sûr, bien qu’il ne puisse le voir, était là. Il était là tout entier mais comme privé de ses sens, en tout cas privé de celui du toucher. Mais, la douleur qui se ravivait par instants le reconnectait à ce sens délaissé. C’est alors qu’il les vit pour la première fois. Ce n’était pas les ombres qui dansaient jusqu’alors, apparaissant subitement pour s’évanouir aussitôt. C’étaient plutôt des trous de ténèbres. D’un noir profond leur contour était animé comme une braise consumant du papier. Elvan comprit immédiatement que ces minuscules points de ténèbres incandescents allaient grandir au point de l’engloutir, le privant de toute lumière. Un vent de panique souffla dans son esprit. Comment faire ? Comment combattre ? Sans magie, il se sentait nu, abandonné. L’absence de ses sens devint cruelle. La tristesse fit place au désespoir et la douleur revint mais assourdie. Autour des taches noires, des filaments dorés flottaient. Elvan s’accrocha à cette présence lumineuse.

…

Ysaël avançait avec prudence, alternant les pauses et des foulées plus longues lorsque la piste semblait plus nette. Leysseen était un peu plus loin sur sa gauche. Depuis deux jours ils cherchaient Elvan et avaient fini par trouver des traces à quelques kilomètres au sud de la route suivie par la caravane. Dès le premier soir où Elvan et Esser n’étaient pas rentrés, ils s’étaient inquiétés. Leysseen en avait fait part au T’An, mais celui-ci avait minimisé et leur avait conseillé d’attendre le lendemain pour s’inquiéter.

- Esser est un excellent pisteur. Ils ont sans doute été retardés par une traque difficile. Le gibier est important dans cette région mais les bêtes sont retorses et agressives si elles se sentent menacées. La caravane a bien avancé aujourd’hui, ils auront été un peu trop distancés.

Les paroles se voulaient rassurantes, mais Ysaël n’arrivait pas à s’en contenter. Leysseen et elle convinrent tout de même d’attendre le lendemain pour agir. Le jeune homme eut une nuit agitée, pleine de cauchemars et il se réveilla à plusieurs reprises en nage et le dos douloureux. *Elvan, où es-tu ?* Leysseen comprenait qu’en l’absence de son ami, ses doutes revenaient. Il n’avait toujours pas osé parler à Ysaël de ses rêves ni de son tatouage. Elle avait bien essayé une ou deux fois d’aborder le sujet, mais il avait esquivé la conversation. Il n’était pas dupe. Elle attendait patiemment qu’il soit prêt à en parler, mais elle ne renoncerait jamais. La jeune femme murmura quelque chose d’inaudible à côté de lui et se tourna de l’autre côté. Sans le dire, le jeune Jidaï-atah s’était imposé comme leur guide depuis le début. Ni lui, ni sa sœur n’avaient vraiment essayé de contester cette place tant que cela restait tacite. Leysseen sourit intérieurement à cette pensée et réussit à se rendormir. Le lendemain, à l’aube, ni Elvan ni Esser n’étaient réapparus. T’An Matteï avait cédé à contrecœur. C’était pour lui une perte de temps.

- Soit ils sont morts, ce que je ne pense pas. Soit ils sont derrières et vont nous rattraper dans la matinée. Mais vous êtes des étrangers et je ne peux pas vous retenir… Nous n’attendrons pas, et nous continuerons notre route vers Mios que j’espère atteindre demain.

- Que les sables vous protègent.

- Que les sables vous protègent toi et tes amis. Soyez prudents.

Leysseen fut sorti de ses pensées par un cri d’Ysaël. La jeune femme, un peu plus loin devant, lui faisait signe d’approcher. Quand il arriva, il comprit immédiatement. La zone avait été foulée et était marquée par la présence d’un campement.

- Quatre tentes je dirais, peut-être cinq, une douzaine d’hommes et des faucheurs.

Ysaël s’était révélée redoutable pour suivre les traces pourtant ténues d’Elvan et de Esser. Elle avait tout d’abord trouvé celle d’un cavalier, et c’est en suivant ses empreintes qu’elle avait découvert celle de son frère puis celle du krillien. Visiblement, ils suivaient le cavalier. Dès lors un sombre pressentiment s’était emparé des deux jeunes gens.

- Ils ont levé le camp il y a au moins deux jours. Ajouta Leysseen devant les traces d’un foyer mal dissimulé. Et ils n’ont pas pris la peine de cacher leur passage.

- Deux jours d’avance… Ne perdons pas de temps, il nous en faudra autant pour combler notre retard.

- Tu es sûre qu’Elvan est avec eux ? La voix de Leysseen était froide et déterminée. Il vit au regard de son amante qu’elle aussi.

Leur regard fut happé par une volée de charognards qui s’égayaient à une centaine de mètres de leur position. Avant que Leysseen ait pu réagir, Ysaël fonçait déjà vers le taillis d’où sortaient les crochus. Il la rattrapa alors qu’elle repoussait un Fes-N’reh tous crocs découverts et très mécontent d’être dérangé dans ce qui devait être un repas mémorable. La scène qui s’étalait devant leurs yeux était atroce. Esser était brisé. Visiblement supplicié comme aux temps des foudres, sa colonne pourtant souple n’avait pas résisté à la traction. Attaché dos à un tronc semi-couché, ses jambes et ses bras avaient été encordés pour se rejoindre vers l’arrière de part et d’autre de l’arbre. Le supplice était simple et se jouait de la légendaire souplesse des krilliens. Ils avaient beau ne pas avoir de verrouillage arrière sur la colonne à la différence des humains, elle finissait toujours par se rompre. Dans les temps anciens, lors des vastes campagnes de destruction menées par les seigneurs de guerre humains, le supplice du tronc était l’un de leur passe-temps favori. Les humains se sont toujours crus meilleurs que les autres, plus évolués ou plus intelligents. La bêtise n’a pas d’âge, pas de frontière, pas de limite. Quand elle rejoint la peur c’est la pire des inspirations. Leysseen en avait la nausée. Les crochus avaient déjà commencé leurs œuvres. Ysaël et Leysseen restèrent plusieurs minutes avant de réagir.

- Qui ? Qui peut encore commettre ces horreurs ? Dit-elle dans un souffle.

- Les belikéens. Leysseen avait répondu sans hésitation et venait de confirmer le pressentiment des deux derniers jours. Ils n’avaient pas besoin de lui, seul Elvan les intéressait. Il n’y a que ces sauvages de Bel-Buk pour torturer les krilliens de cette façon.

Tout en parlant, le jeune homme avait commencé à détacher ce qui restait du corps désarticulé de l’éclaireur. Puis, Ysaël, surmontant sa nausée, l’aida à creuser. Les humains et plus particulièrement les croyants préféraient l’incinération. Mais les krilliens estimaient que le corps devait retourner à la terre nourricière et ainsi perpétuer le cycle de régénération. C’est un peu avant la nuit tombée que les deux jeunes traqueurs reprirent leur chemin, bien décidés à combler le retard qu’ils avaient et à venger la mort de Esser. *Ils n’auront aucune chance, comme tu n’en as eu aucune*. Ysaël avait les yeux rivés sur l’horizon rougeoyant, des larmes de rage coulaient enfin sur ses joues brunies par les semaines de désert. *Elvan, j’arrive et ils paieront. Ils paieront tous !*

…

Sa conscience émergea lentement, calmement. Il avait dû dormir. Dormir ? Son corps était là. Il pouvait le sentir. La douleur aussi était là aussi, mais plus ténue. C’était comme s’il avait été roué de coups. Il pouvait entendre le bruit des sabots et l’air qui lui fouettait le visage et la chaleur de Krill. L’astre diurne tapait déjà fort. Mais, tout cela baignait toujours dans cette lueur blanche presque aveuglante piquée de taches noires augmentant au fur et à mesure qu’elles se consumaient. *Je suis donc toujours vivant. Pourquoi je n’arrive pas à bouger ? Pourquoi je n’arrive pas à ouvrir les yeux ?* Il sentit quelque chose de doux, d’acre et de frais sur ses lèvres. Un peu d’eau tiède coula dans sa bouche et il sentit son esprit partir.

- Repose-toi mon ami.

Encore ce murmure… Je ne dois pas dormir. Son esprit paniquait à mesure que la sensation de son corps disparaissait pour laisser place à ce vide atroce…

À nouveau la blanche clarté. Mais, cette fois il remarqua aussitôt que les taches avaient grossi. Le vide, l’absence de sensation lui étaient devenus plus familiers. Il aperçut aussi les filaments tournoyant dans le vide. Ils le rassuraient et il s’en rendit compte. Il décida de concentrer sa pensée sur ces fils d’or qui dansaient devant lui. *C’est magnifique, on dirait un ballet dirigé par une main inconnue*. C’est alors qu’il perçut autre chose. Il y avait dans ces lignes quelque chose qui lui était plus intime. Elles évoluaient apparemment de façon hiératique, mais elles vibraient. D’elles émanaient une pulsation régulière et plus il les regardait plus son regard essayait d’englober l’ensemble, d’appréhender le tout. En fait, elles formaient des lignes, des courbes et ces entrelacs formaient à leur tour des contours. Des ensembles de pure énergie. Il ne saurait dire combien de minutes, d’heures il resta à contempler ces myriades, mais à un moment la soif et une douleur lancinante le sortirent de sa contemplation. *Non ! Tant de beauté, à portée de main et je suis incapable de m’en approcher, d’y toucher.*

- Il pleure à nouveau maître. Regardez. Regardez ses yeux…

- Les larmes emportent la douleur et la noirceur de l’âme. Le maître laissa un silence et ajouta :

- Humectez ses lèvres. Nous devons accélérer. Nous ne pouvons pas nous permettre de traîner.

Des éons à contempler la nature merveilleuse qui l’entourait. Les marques noires obscurcissaient pratiquement tout son horizon. Mais les ténèbres ne faisaient que chasser le vide blanchâtre. Les rivières d’or et d’argent se superposaient à ce fond insignifiant. Elvan n’avait plus peur. Il apercevait à travers ces lignes les formes qu’elles dessinaient, comme les veines de tout ce qui compose l’univers. Il voyait les faucheurs, percevait leur puissante musculature, la force qui pulsait dans chacun de leurs muscles. Il percevait l’infime jonction entre l’animal et son cavalier. Les énergies qui les animaient et les unissaient. Il voyait les hommes, les herbes hautes, les arbres secs qui, sagement, gardaient au cœur de leur être l’énergie vitale prête à jaillir à la première pluie. Il sentait que lui-même faisait partie de ce tout, indissociable et pourtant unique. Comme tout ce qui l’entourait, il vibrait de cette même énergie vitale qui le composait. C’est à ce moment qu’il comprit que quelque chose d’étranger à lui le bloquait. *Paralysé. Je suis coupé de ce que je suis.* Il vit les flux qui parcouraient son corps. Il vit qu’ils ne se rejoignaient pas, comme s’il était divisé en autant de parties distinctes. *Comment ? Je vis et pourtant je ne peux pas vivre dans cette demi-vie. Je dois retrouver mon être, unir mon corps et mon esprit…*

…

Cela faisait maintenant six jours qu’Ysaël et Leysseen avaient quitté la caravane pour retrouver Elvan. Ysaël ne laissait rien la décourager. Quand elle croyait avoir perdu la trace des belikéens, elle revenait en arrière, reprenait chaque indice, chaque empreinte, explorait la moindre parcelle de savane sans relâche. Plusieurs fois, Leysseen crut que c’était fini. Qu’ils avaient définitivement perdu la trace des ravisseurs. Mais à chaque fois, elle repartait, parfois avec un râle sourd de victoire et de rage. Elle l’impressionnait. Tous ces entraînements à longueur de journée dans l’obscur complexe de la tour les avaient préparés à ça. Pourtant, rien ne vous prépare réellement à la peur, aux souffrances, ou à l’indicible joie d’être toujours vivant. Leysseen commençait à sentir la fatigue le gagner peu à peu. Ils dormaient peu depuis le début de la traque et courraient presque toute la journée. Leurs proies montaient des faucheurs, mais heureusement, ils avaient avec eux une lourde carriole qui les ralentissait et laissait des traces difficiles à dissimuler. Malgré cela, il avait le sentiment de ne pas avoir gagné de terrain sur eux. Ils n’abandonneraient pas mais… U*n petit coup de pouce de la chance ne serait pas de trop*. Ysaël le fit sortir de ses pensées en lui caressant le bras.

- Il va pleuvoir d’ici une heure, nous devrions nous abriter.

- Tu n’as pas peur que la pluie fasse disparaître leurs traces ?

- C’est un risque, mais l’orage risque d’être violent. Avec un peu de chance, ils ne sont pas loin et devront eux aussi s’arrêter.

*De la chance… Oui ça serait bien*. Ils repartirent aussitôt en petite foulée, guidés par Ysaël. La pluie les rejoignit au bout d’une petite heure. Au début, elle était tiède et rafraîchissante, mais très vite ses lourdes gouttes accélérèrent et le déluge remplaça l’averse. Ils étaient trempés de la tête aux pieds quand un bosquet eut pitié d’eux. Leysseen s’engouffra à la suite de la jeune femme sous le couvert des arbres. Peu épais, ils calmaient cependant la sensation de tambourinement de l’eau sur les têtes et Leysseen enlaça son amante pour la tenir un peu au chaud. Ils attendirent une heure encore que la pluie se calme. Sans cesser elle bruinait légèrement et Ysaël tourna son visage ruisselant vers Leysseen, illuminée d’un sourire triste.

- Il faut repartir.

Pour toute réponse, la main de Leysseen se posa rapidement sur ses lèvres, lui intimant le silence. Alertée, elle écarquilla les yeux et c’est là qu’elle entendit, au milieu des bruissements d’eau épars, les pas légers d’un faucheur. Au travers des fourrés, elle aperçut le cavalier qui tenait sa monture par la bride et scrutait le sol à la recherche de… *Nous ! Les traqueurs traqués, c’est trop bête. Comment avons-nous pu être aussi stupides de croire qu’ils ne surveilleraient pas leurs arrières ?* L’homme se redressa et s’étira même avant de remonter en selle. Il enleva le casque lourd qui lui protégeait le visage et elle le reconnut immédiatement. Alors qu’elle fulminait et le fusillait du regard, Vavlek eut un geste inconscient vers sa poitrine encore un peu endoloris malgré les soins. Il caressa sa monture et partit au trot puis rapidement au galop. Quand Leysseen lâcha enfin la bouche d’Ysaël, celle-ci s’effondra dans un sanglot de rage. Toute sa tension se relâcha d’un coup et la submergea. Elle pleurait, frappait le sol de ses poings et de son front. Leysseen la prit dans ses bras et son étreinte devint plus forte quand la jeune femme sembla vouloir exploser de haine et de douleur. Quand elle parut enfin calmée, Leysseen lui prit les joues et l’embrassa :

- Allons-y, au moins est-on sûr d’être sur la bonne piste. Et ce cavalier va laisser des traces que même moi je pourrai suivre.

Elle vit son sourire désarmant et elle rit à son tour. La chance finalement était avec eux.

…

Vavlek arriva en fin de journée. La troupe s’installait pour la nuit et le bivouac était presque en place. Il descendit de son faucheur et le confia à un garde. Il ne s’attarda pas et fila tout droit vers la tente du maître. Il entra, fit trois pas et baissa la tête et les yeux.

- Maître.

- Vavlek mon ami. Sommes-nous suivis ?

- Non maître. La caravane avait déjà repris sa route vers Mios quand je l’ai rattrapée. J’ai été surpris par un orage aujourd’hui mais je n’ai trouvé aucune trace derrière vous. Il marqua une légère pause. Hormis les nôtres.

- Hum, bien. Je suppose qu’avec un chariot nous pouvions difficilement faire mieux.

Vavlek se redressa et il aperçut la silhouette étendue sur les coussins, immobile. Faiblement éclairées par les lampes à huiles, les ombres dansaient sur sa peau claire et ses yeux… *Que Eù abrège ses souffrances, que S’ul-Tan l’oubli et accepte son dû*.

- Comment va-t-il ?

- Tu te préoccupes de sa santé Vavlek ?

- Non. Si, enfin… N’est-il pas l’élu ? Le maître parti d’un rire franc devant les bégaiements de son subalterne.

- Tu as raison Vavlek. Nous devons tous nous préoccuper de sa santé. Je m’en préoccupe. Il est l’élu n’en doute pas, même si lui n’en sait rien encore.

…

Elvan était dans cette période durant laquelle les perceptions sensorielles étaient les plus ténues. Le vide qui l’entourait était maintenant presque exclusivement ténébreux. Il luttait pour essayer de comprendre ce qui empêchait les flux dorés de se relier entre eux et ainsi de le rassembler. Il perçut un homme près de lui, un autre un peu plus loin. Il pouvait voir les lignes d’énergie qui les dessinaient, pulsaient et vibraient, accompagnant leurs mouvements dans un ballet éblouissant. C’est alors qu’il se souvint. *Le rituel de création !* C’est pour ça que ces lignes lui étaient si familières. La Vie ! *Ce sont les lignes d’énergie de tout ce qui nous entoure, de ce qui nous fait, nous constitue, nous fait vivre et nous relie au monde des vivants à Eù*. Ils avaient déjà vu ce tourbillon d’or mais subrepticement, sans percevoir sa plénitude comme il la voyait aujourd’hui. Il en avait eu une plus juste vision lors de la création du sort de tétanie où il avait croisé le regard de Leysseen. Comment avait-il pu passer à côté de cette vérité fondamentale ? La magie refaisait la nature à sa guise. C’est pour cela qu’on surnommait les Jidaï-atah, les faiseurs dans certaines régions. La magie permettait de réorganiser pour un temps les énergies qui constituent la vie selon la volonté du jeteur de sort. Cela n’était pas sans risque et Elvan en avait déjà fait les frais par deux fois. Il pouvait presque toucher les lignes qui l’encerclaient. Il sentait la puissance de ces courants, comme des fleuves immuables. *Pas étonnant qu’il faille contrôler ces flux pour ne pas être emporté, annihilé. Mais…* Elvan fut alors saisi par une idée d’une simplicité étourdissante. L’évidence de cette pensée eut l’effet d’un éclair éblouissant dans sa conscience. Il tendit alors son esprit comme un arc et de toutes ses forces il ordonna aux flux de contourner, de forcer, d’englober, de dissoudre les vides qui l’empêchaient d’être lui, d’être un tout vivant. Tout devint lumineux au fur et à mesure que les lignes de force s’harmonisaient et se pliaient à la seule volonté du jeune Jidaï-atah.

Elvan eut un soubresaut et sa voix sortit en un cri rauque, enrayée, érodée par des jours de silence forcé. Vavlek sursauta et le maître laissa échapper sa stupeur. Dehors, son cri fut relayé par ceux des soldats belikéens visiblement surpris dans leur tranquille bivouac. Un garde entra en hâte dans la tente :

- Maître, nous sommes attaqués !

Le maître se ressaisit immédiatement et se tourna vers Vavlek.

- Je croyais que nous n’étions pas suivis. Vavlek recomposa son visage et revint vers le garde.

- Combien sont-ils ?

- Deux peut-être trois, mais ce sont de vraies anguilles.

- Abattez-les ! Éructa le maître s’approchant rapidement d’Elvan qui tentait de se redresser. Toi, mon jeune ami, il faut absolument que tu dormes. Sur ces mots, il ferma un bref instant les yeux et appela Jidù Shacra, domaine des énergies. Elvan s’affala comme une marionnette vide, profondément endormi.

- Occupons-nous de nos invités surprise maintenant.

Hors de la tente, les bruits secs et répétés des armes qui s’entrechoquent étaient ponctués par les tentatives des belikéens pour coordonner leurs efforts. Leysseen était aux prises avec deux d’entre eux, mais il était continuellement en mouvement et ses adversaires n’arrivaient pas à le prendre en tenaille. Ysaël se battait comme une furie. Elle battait l’air à grand renfort de moulinets, d’esquives et de sauts. Ses adversaires étaient au nombre de cinq, mais il leur était impossible de s’approcher efficacement. À *ce rythme-là je ne vais pas tenir très longtemps*. Elle abattit sa lame sur un poignet qu’elle trancha presque net, continua son mouvement pour ne pas permettre une attaque d’opportunité dans son dos ou son flanc. Elle réussit in extremis à enchaîner sur une roulade pour éviter une attaque particulièrement bien placée. Leysseen continuait à se déplacer comme un cabri, mais le nombre de ses ennemis était passé à quatre. Il n’avait pas le temps d’en vouloir à Ysaël, mais c’est l’ivresse de vengeance et la rage de la jeune femme qui les avaient mis dans cette situation. *Aucun plan. Aucune réflexion. Des tripes et rien d’autre*! Il tendit son bras, feinta, fit une volte avant s’enroulant autour de son adversaire, sa main gauche trancha la carotide, et la droite se tendit pour tenir à distance un autre soldat. La sueur perlait à son front. Malgré cela la situation devenait de plus en plus compliquée.

Ysaël aurait été incapable d’expliquer clairement ce qui suivit. Elle entrevit un belikéen en longue robe noire et pourpre portant les insignes du culte de S’ul-Tan sortir d’une des tentes. Elle vit son regard de geai se poser sur elle et ses pieds décollèrent du sol. Elle fut violemment projetée sur le foyer où reposait un chaudron fumant. La brûlure fut atroce, et lui fit oublier la douleur du choc. Trois de ses adversaires allaient se jeter sur elle, quand elle vit deux d’entre eux fauchés par des carreaux d’arbalète. Un cri puissant poussé à l’unisson retentit dans le camp déjà ravagé :

- FORCE ET HONNEUR ! Une quinzaine de soldats panshiens déboulèrent dans le camp et la panique s’empara des belikéens, très nettement dépassés. Les coups d’épées suivaient les touches mortelles des carreaux. En quelques secondes tous les belikéens étaient au sol, morts ou gravement blessés. Le maître était rentré dans sa tente. Il se précipita vers son valet de campagne et s’empara du long couteau torsadé posé sur la tablette :

- Si je ne peux t’emmener, tu mourras ! Il s’entailla la paume et l’air se densifia autour de lui alors qu’il rassemblait les énergies des Jidù. Elvan ouvrit la bouche mais aucun son n’en sortit alors qu’il étouffait, privé d’air. Dans un choc, les énergies refluèrent et lacérèrent le corps de l’initié belikéen qui ne vit jamais Leysseen dans son dos. Dans cet éclair il entrevit des flots d’énergie bruts refluer vers lui et il vit la gueule géante du dragon l’engloutir.